Claire Perez

Une Nouvelle Saison

♣ ♣ ♣

Couleur Words

Editeur : COULEUR WORDS
Lulu Press Inc.

Couverture : Jonas Ekman
Information: j_thuren@yahoo.se
http://www.jtabstractart.com

Communication: Claire Perez
couleurwords@yahoo.fr
http://www.couleurwords.com

ISBN 10: 91-976516-0-5
ISBN 13: 978-91-976516-0-8

Je dédie cette édition à :

Ma famille :
Jonas, Maman, Papa, Yan, Magali… Kjell et Ingrid.
Mes papis Lulu et Antoine, vous me manquez…
Mes mamies Elizabeth et Germaine…
Et au reste de ma famille…
(*vous êtes bien trop nombreux pour que je vous cite tous et toutes*)

Mes ami(e)s :
Jan-Erik, Yvonne, Christian et Johannes ; Glenn et Susanna ; Mikael Askemur ; Rickard Sigvardsson et Patrick Salin… en Suède
(*ainsi que tous ceux et celles que je ne cite pas*)

Hélène en Irlande.

Pierre et Mireille en France.

♣ ♣ ♣

Claire Perez

Une Nouvelle Saison

♣ ♣ ♣

Couleur Words

Sommaire

LIVRE I

♣ ♣ ♣

Préface

Dans le premier recueil de Claire Perez "A New Season - Une Nouvelle Saison Vol. I", que je me suis procuré récemment, j'ai découvert une poésie et une prose vraies; des textes écrits sans artifices dont les mots viennent du cœur, et sont emplis de couleurs. La poétesse Claire Perez nous livre, entre autres, à travers ses poèmes et ses textes, sa dure mais réelle vision de la condition humaine avec ses misères et ses lacunes, mais elle nous y livre également ses espoirs, ses rêves, ses ambitions et ses visions d'un monde à améliorer, à bonifier et à embellir pour un meilleur lendemain sur terre. Claire Perez poétesse sait la vie, elle aime la vie et elle croit en la vie. Je cite un extrait du recueil:
"*Ainsi nos cœurs réunis ne seraient qu'un seul soleil...Celui de la Vie...*"

Dans son livre, Claire Perez nous montre aussi l'importance de lutter et de demeurer réaliste et je cite un autre extrait:
"*Je connais le chemin maintenant...je suis à bord...*
Ce n'est pas une illusion...
Ce n'est pas un rêve...
Ce n'est que moi."

Le lecteur de "A New Season - Une Nouvelle Saison Vol. I" découvre nombre d'autres richesses pour le cœur et l'esprit. La lecture de ce recueil est un cadeau à s'offrir à mon sens.

Daniel Desbiens Poète, Ecrivain, Auteur - Chicoutimi, Canada.

♣ ♣ ♣

En lisant "A New Season - Une Nouvelle Saison Vol. I" de Claire Perez, j'ai pu ressentir dans l'écriture de cette jeune poétesse, la joie d'écrire grâce à ses textes variés. J'ai aussi ressenti l'amour qu'elle voudrait apporter aux gens dans le besoin avec des mots d'amours sincères. Ses poésies m'ont interpellé par la recherche profonde sur le comportement humain de notre époque.

Elle apporte quelque chose de nouveau en s'exprimant clairement dans sa recherche, qu'elle a puisée au fond de son cœur afin de nous faire comprendre la valeur de l'amour, du respect d'autrui, de la remise en question, puiser au fond de soi-même, pour en connaître la raison.

Les Proses que j'ai lues sont d'une beauté et d'une réalité profonde, elles sont sensibles. Réconfortantes, elles apaisent tout en lisant notre âme ainsi que notre esprit. Aussi je vous conseille ce Recueil de poèmes, de l'adopter comme livre de chevet. Je pense qu'il vous apportera cette joie de le lire comme il a su me l'apporter.

Pierre Casanova Poète, Ecrivain, Auteur – Marseille, France.

Introduction de l'auteur

Une Nouvelle Saison est le résultat d'inspirations puisées dans le quotidien, mais surtout un renouveau : celui de ma vie. Loin d'être égocentrique, j'ai toutefois concentré une grande partie de mon énergie à résoudre mes conflits internes. Une fois que j'ai redécouvert l'écriture et trouvé mon style, je les ai utilisés comme un exutoire aux sombres nuages que j'avais dans la tête et dans le cœur. Parce qu'il y a toujours un point de non-retour que chacun doit atteindre et franchir… je n'ai pas échappé à la règle.
Mes sombres pensées sont toujours là bien sur, néanmoins elles s'amenuisent avec le temps… avec l'écriture… avec ma façon de les affronter… avec l'Amour.

Ce recueil de poèmes et de proses comporte de nombreux thèmes, mes combats internes en sont une infime partie. L'un de ceux qui me tiennent à cœur est l'humanité ou l'espoir que j'ai en elle. Malgré tout, mon cœur est empli de doutes, de questions et d'incompréhensions qui ont donné naissance à des textes tels que "Enfants de l'Espoir" ou bien "Jugement" et d'autres encore.

Une discussion interne me pousse vers ce débat incessant que je mène souvent seule, mais dans lequel chacun de vous pourrait avoir quelque chose à dire. Voilà comment il commence, s'étend puis s'éteint… jusqu'à la prochaine fois.

Ne vous est-il jamais arrivé de vous arrêter un instant pour méditer sur la condition humaine ? La principale question étant, pourquoi ? Face à vous-mêmes, vous repensez avec plaisir à vos instants de simple bonheur. Et puis celui que vous vivez aujourd'hui… viennent ensuite les ombres d'autres personnes, que vous ne connaissez pas, mais dont vous entendez parler chaque jour. Anonymes ou connues, elles font partie du cercle infernal de l'injustice et de la haine.

Ne vous est-il jamais arrivé de vous demander pourquoi les hommes sont ainsi ? Et ne me dites pas que nous naissons tous comme cela, nous en avons des contre-exemples chaque jour et fort heureusement. De plus, nous le savons dans nos cœurs.

Malheureusement, la pensée et la nature humaine sont des notions abstraites que l'on ne peut soustraire à cette évolution complexe qu'est la vie.

Je ne tiens pas à philosopher rassurez-vous, cependant j'aimerais écrire noir sur blanc mes désillusions et mes espoirs.

Aujourd'hui, pour que le monde tourne un peu plus rond, nous avons besoin d'associations qui prennent soin de ceux qui souffrent.

Ceux qui souffrent de la haine.
Celle qui engendre le fanatisme, le racisme, la guerre et j'en passe.
Cette haine qui naît du mal être de certains.
Mal être causé par d'autres qui ont tout et veulent plus.

Lorsque les informations se bousculent dans ma tête, je ne vois que destruction…
Destruction des hommes par d'autres hommes…
Destruction de la vie par les hommes…
Les hommes qui, parmi et avec les autres êtres vivants sur cette terre, représentent la vie… Quel paradoxe, n'est ce pas !

Je ne suis pas défaitiste…
Je ne suis pas amère…
Je ne suis pas pessimiste…
Je suis réaliste… voire idéaliste.

Chaque jour, je me prends cette réalité en pleine figure… je lui fais face, je la digère, je l'analyse… peut-être trop… mais une chose est certaine : je ne l'accepte pas.

Comme toujours, c'est facile à dire, mais concrètement que fait-elle pour changer le monde au lieu de le critiquer ?

Je n'ai pas l'intention de changer le monde, je n'ai rien à lui reprocher… au monde. Ce sont les hommes qui doivent changer… et cela ne dépend pas de moi… uniquement… cela dépend de tous les hommes en tant qu'individus… chacun ayant pour responsabilité sa propre attitude face à la vie.

Impossible ? Je ne crois pas. Regardez ces personnes formidables qui vouent leur vie à aider ceux qui en ont besoin. Rien que pour cela, l'espoir n'est pas vain.

Bien évidemment, il s'agit d'une discussion sans fin, où les "si" commenceraient chaque phrase… rien ne serait résolu pour autant, puisque ce ne sont que des mots… mais tout de même, il n'y a pas besoin de faire partie d'une association, ni d'avoir de l'argent pour aider son prochain.

Les associations sont un bienfait pour le monde tel que nous le connaissons… mais si les hommes vivaient pour construire, préserver, échanger, aimer… elles ne seraient pas si indispensables.

Quoiqu'il en soit, un sourire n'a jamais fait de mal à personne… ni une main tendue… ni l'écoute de l'autre… encore moins la réalisation de nos rêves, en vue de notre propre bonheur… je suis convaincue qu'une personne heureuse est plus à même d'offrir un peu de temps à autrui… et surtout un peu plus d'amour.

L'amour… grande partie de ce recueil et toute ma vie. L'amour à mon sens inclut l'amitié. Je crois très sincèrement que l'amitié est une forme d'amour. Cela dit, même si ce que j'écris est inspiré directement par ceux que j'aime, mes poèmes et proses peuvent probablement traduire des sentiments familiers dans vos cœurs.

♣ ♣ ♣

Pour finir, beaucoup de choses ont changé depuis la première publication de Une Nouvelle Saison… J'ai essayer d'améliorer certaines parties de ce livre lorsque je remarquai une mauvaise utilisation du langage, ou des erreurs – auxquelles tout être humain a droit… Cependant, j'ai essayé de ne pas trop modifier le contenu par rapport à la toute première édition… Ainsi, je n'ai toujours pas traduit en français le poème "*Fly To Learn*"… je l'ai écrit en anglais au départ et il devint l'un de ces textes que l'on ne peut traduire sans le détruire… au lieu de cela, je l'ai écrit différemment et réussi ensuite à le traduire en français: "*Je Vogue*", pourtant j'aime l'original je l'ai donc gardé tel quel… que vous retrouvez dans la version anglaise de cette édition (publiée séparément).

Enfin, le Livre I de cette dernière édition possède une "*Préface*" puisque deux de mes amis, chacun écrivain et poète, ont eu la gentillesse d'écrire quelques mots à propos de ce volume. Ils parlent tous deux de "*A New Season - Une Nouvelle Saison Vol. I*". Ils font références bien sûr aux éditions antérieures qui furent publiées en français et anglais.
Je ne pouvais décemment pas les ignorer et vous laisser dans l'ignorance, n'est ce pas.

Amicalement,
Claire P.

Le Pont

Un pont aux pieds de la colline… en plein milieu d'un champ… comme s'il n'était là que pour décorer… pont de bois… comme un caméléon, prend la couleur des alentours… un pont au milieu de nulle part… ne reliant rien. Pas même une rivière… juste en plein milieu d'un champ… simplement pour qu'on le foule… ou bien qu'on l'ignore…

Cette colline semble si belle sous le soleil… illuminée… paisible… du vert partout… et ce vent si doux qui souffle au raz des herbes qu'on le remarque à peine, à moins d'y être allongé… puis toujours le pont qui se dresse silencieux et qui attend d'être franchi…

Pont inutile… tous les sentiers vont au même endroit… de l'autre côté du pont… pourquoi s'en faire… il suffit de suivre la voie la plus facile… on sait toujours ce que l'on va y trouver… ce que l'on peut contrôler… marcher là et continuer avec les mêmes habitudes… sans non plus prêter attention au doux vent qui caresse l'herbe verte… pas de question… pas de changement… surtout pas de changement…

Un pont qui pourrait être un raccourci, qui sait ! Mais un raccourci est une ligne droite… très étrange… ou peut être un chemin plus long pour aller de l'autre côté… de toute façon ça ne vaut pas le coup… il y a sûrement des pièges… et personne ne veut être pris au piège… la voie facile est la meilleure… directement par le champ jusqu'au bout du pont… parce qu'on peut le voir… le bout… on le voit si bien… donc on sait… et il est bien connu que le savoir se limite à ce que l'on peut voir…

Mais si le pont était un chemin différent… si on pouvait trouver quelque chose de nouveau de l'autre côté… ne vaudrait-il pas la peine d'aller voir ? Non ! Trop effrayant… ignorer le pont est plus sûr… simplement passer à côté sans le franchir. Mais si cela valait vraiment la peine, on manquerait quelque chose… une chose importante… parce que l'on peut se perdre par l'ignorance… on peut tout perdre si l'on n'essaie pas… simplement parce qu'on ne le remarquerait même pas… soyons curieux une fois encore… et voyons ce qu'il se passe… rien à perdre… mais tout à gagner…

Demi-tour… ouvre les yeux… retourner au pont… puis se tenir là seul devant lui, il ne te reste qu'à poser un pied dessus et tout commencera…
un pas de plus… et tu ne seras plus seul… un autre pas… main dans la main… vous marchez ensemble sur ce pont… mais où en est la fin ? Comment l'atteindre ?

Le but est-il d'arriver de l'autre côté ou simplement traverser le pont… main dans la main avec l'Unique… le chemin scintille… pas de nuage… ou peut être de petits blancs qui passent pour dire "bonjour"… mais pas de fin… et cette paix tout autour… on aurait manqué cela en l'ignorant… et cela nous ressemble tant…

Un pont soi-disant construit… ne ressemble déjà plus à celui qu'on a vu la première fois… il change tout le temps… pas si droit… mais tout aussi lumineux… brillant… on pourrait même dire limpide… c'est ton pont… le nôtre… et chacun de nos pas le construit petit à petit… le rendant encore plus beau… nous sommes ses maîtres… c'est notre vie !

Seulement Nous

Fermer les yeux et pendant quelques secondes m'allonger dans un champ de roses… m'enivrer de leur doux parfum et m'attarder dans un profond bien-être… l'amour y enveloppe mes sens et éclaire mon visage d'un sourire gracieux… mes yeux étincellent de la lumière du soleil… et le vent me taquine de son souffle léger et murmure tes mots tendres à mon oreille.

Ouvrir les yeux et te sentir près de moi… moments magiques et précieux… ton sourire inoubliable… et ta douce voix… sont comme ces parfums de roses qui m'enlacent une fois encore pour guider mes pas vers toi… plus de chagrin… plus de doute… plus de peur… la sécurité d'être avec toi…

Fermer les yeux… et mon imagination devient réalité… comme lorsque ces infimes signes partout apparaissent… comme cet oiseau qui descend de la colline et me regarde avec tes yeux… pur bonheur… pendant que le soleil me réchauffe comme lorsque tu me serres dans tes bras…

Ouvrir les yeux… dans un champ de roses… et voir du rouge partout… et ton rire raisonne dans chaque souffle du vent… tous mes sens sont en éveil… sourires… toujours… tu es là… je peux te voir… je peux te sentir dans tous ces endroits que nos pieds ont foulés… et ceux à venir… lorsque mes rêves rejoignent la réalité… ton attention, ton amour… toute cette confiance se trouve dans chacun de ces petits signes quotidiens… Tout est toi… et… Tu es tout…

Les yeux grands ouverts… ce n'est que toi en face de moi… ensemble… magie…

Ce n'est que nous !

L'Amour Vrai

Comme des fleurs dans le ciel,
Flottent les hirondelles
Qui se jouent des courants,
Et leur grâce prolongeant…

Sous le soleil rejaillit
Leur radieuse beauté
Et tes paupières caressent
Pour doucement t'éveiller…

Submergée une fois encore
Par tes si tendres baisers
Bien plus forte j'en ressors
Dans tes bras enlacée.

Comme ces limpides cascades,
Sans aucune bravade
Ni plus de bavardage
Tu es mon unique adage.

Un Nœud

Un nœud troublant
Un nœud charmant,
Par trop aimant
Et si pressant…

Un nœud d'ami
Qui ne faiblit,
Même sans demi,
Mais m'éblouit…

Un nœud princier
A captivé ou initié
Les raz-de-marée
De ma gaieté…

Un nœud d'amour
Un nœud liant
Mais non coulant,
A nos beaux jours.

Mots

Parfois, lorsque tout est parfait… si parfait
Que les mots n'auront jamais de sens véritable,
Je me demande comment ne pas couler… si bas…
Ces sentiments intenses me blessent,
Bien que je ne puisse vivre sans.

Souffrance et bonheur se mélangent pour devenir
Ce soi-disant mal, que tant de gens fuient…
Ce soi-disant mal, que l'on ne peut définir
Autrement que par des larmes, des sourires ou même des rires.

Douce violence en moi, jamais amère ni fausse…
Les mots sont si pauvres et si dangereux…
Puisque impuissants à me secourir
De ce que je ne puis expliquer.

Cercle vicieux de la vie. Expliquer, toujours,
Nos émotions… en a-t-on vraiment besoin ?
Le dois-je vraiment… puisque mes yeux
Et mon cœur exposent le tout…
Le plus sincèrement du monde.

Choix

Un sentiment unique émane de vos sourires
Une émotion intense émane de vos regards
Ecoutez ce rythme… cette mélodie
Ecoutez vos cœurs et le reste suivra.

Le temps qui passe a tué vos souvenirs
Et cependant ils demeurent.
Le temps qui passe vous a menés à la vie sans haine
La vie comme un cadeau.

Et vous savez dans vos deux cœurs
Combien auraient été dangereux
Les chemins que vous choisissiez sans vous-mêmes…

Le temps qui passe a manqué le train de vos chagrins
Ainsi demeurent les bons moments
Vos expériences communes ont fait de vous
Ceux que vous êtes devenus…

Complicité jamais avouée mais un seul chemin à suivre.
Compréhension dans un regard ou un sourire…
Et rien dans vos cœurs ne sonne faux
Tant que vous le décidez…

Amitié jamais vraiment avouée
Mais qui a besoin d'entendre ce que vous deux…
Ce que vous deux savez déjà
On n'a qu'à vous regarder… juste vous regarder.

J'ai entendu tant de refrains sur la vie,
Et qu'en attendre aussi…
Mais regardez-vous…

Parfois lorsque rien ne va comme vous le voudriez
Comme vous l'aviez prévu ou même rêvé…
Ne jamais abandonner, vous battre et vivre
Selon vos propres choix…

♣ ♣ ♣

À Jonas Ekman et Mikael Askemur

Douce Lueur

Un nuage noir envahit son univers,
Ses décharges le rendent si nerveux…
Il en est terrifié car si imprévisibles.
Puis le silence… lourd de questions.

Voit le soleil qui perce doucement,
Rien ne dure qui puisse te nuire.
Là où ton angoisse t'accable,
Il y aura toujours cette douce lueur.

Ce nuage n'est pas si noir…
Sa violence n'est pas si soudaine…
Tu as en toi plus de force
Et plus de courage que ce silence.

Voit le soleil t'attend, tout comme toi ;
Tu le cherches là où il faut…
Je sais que tu l'as trouvé au fond…
Tes yeux n'ont qu'à sourire.

Il y aura toujours cette douce lueur
Pour guider tes pas, où que tu ailles,
Même dans les plus sombres lieux
Cette lumière… tu la verras toujours
Jaillir de nos cœurs… et t'apaiser.

♣ ♣ ♣

À Patrick Salin

Ta Force

Un petit oiseau frappe à ta porte,
Est-il le messager qui toujours t'ennuie…
Est-il celui qui toujours te jette le malaise…
Devant celui d'où tu veux toujours t'enfuir…
Non mon amie, regarde mieux…
L'oiseau aux mille éclats.

Rossignol hors-saison, il chante pour toi…
Il t'apporte lumière et couleurs du dehors…
Celles qui ne te réconfortent plus, pour le moment…
Il est la force que tu recherches, mais ne peux garder…
Ce dont ton cœur a besoin pour se sentir mieux et confiant…

L'été se fane dans ces couleurs rouges,
Elles effacent tes tourments pour un instant…
Du dehors, chaque chanson entre ta maison…
Chaque odeur et couleur viennent à toi…
Elles savent bien, qu'un jour elles te reverront…

Elles sont ta force et tes battements de cœur…
Elles sont ton rire et ta voix douce…
Ensemble en paix, elles dansent pour toi…
Nos mains et cœurs te sont tendus avec le temps…
Tu vois mon amie, les couleurs de la vie t'appartiennent…

♣ ♣ ♣

À Yvonne Norrbacka

Petite Lisa

Aujourd'hui, la vie est belle !
Encore plus belle qu'hier…
Le monde accueille en son sein
Une nouvelle fleur de joie.

Les sourires éclairent nos visages,
Le soleil brille plus fort en nos cœurs…
Les oiseaux célèbrent ta venue ;
Déjà, le vent murmure ton nom.

Petite Lisa, les bras t'enlacent…
Les baisers te couvrent d'amour ;
Tu n'es que bonheur et émerveillement.
Petite Lisa tant attendue, tu es là…

Tu ne connais pas encore ta chance,
Tu arrives dans un monde doux,
Où déjà, tes parents te couvent
De la plus belle des tendresses…

Petite Lisa,
Bienvenue parmi nous…

♣ ♣ ♣

À ma nouvelle petite cousine Lisa

L'Amour

L'amour est une prison,
Où le ciel est bleu,
Où les oiseaux chantent,
Où il n'y a pas de barreaux…

L'amour est une prison,
Où la seule pluie
Serait mes larmes de bonheur,
Où la clé de la liberté
Serait nos rires dans le vent…

L'amour est une prison
D'où l'on ne peut s'échapper,
L'amour est une maladie
Dont on ne peut guérir,
Et si cela arrivait,
La vie ne vaudrait plus la peine.

Enfants de l'Espoir

Merveilleux endroits entourés de champs verts… ces différents parfums de fleurs qui flottent dans les airs comme ces oiseaux se jouant des courants… qui descendent les ailes dépliées sans aucun battement… puis remontent comme s'ils grimpaient d'invisibles marches sculptées dans ces courants…

Chaque parcelle de vie dans les airs ou sur terre s'arrête soudain avec le temps… bien qu'elle continuât de bouger un peu… poursuit simplement ce léger mouvement de cette danse magique… bloquée dans le même espace temps… comme si tout recommençait… comme un film muet rythmé par les sons de la nature… cette paix ne peut pas être troublée…

Pourtant dans l'immensité de cette tranquillité et de cette paix… perdure un certain désordre… ce petit enfant qui grandit sous les combats et les tueries… il ne connaît pas la beauté du tonnerre qui éclaire toute la vallée aux pieds de la colline… il ne connaît que la pluie des bombes qui détruisent son village… il ne connaît pas la douceur de ces pluies d'été qui tombent et rafraîchissent le sol desséché… il ne connaît que le tonnerre des bombes au-dessus de la colline qui éclaire la vallée d'horreur et de feu… il sait simplement comment tenir une arme…

Un placard obscur dans une toute petite maison… c'est tout ce qu'il en connaît… Il sait exactement quels mouvements il peut faire dans cet espace restreint… il sait combien il a peur lorsqu'il y est enfermé… et cette grosse main qui le cogne sans cesse… seulement parce qu'il ne peut pas se défendre… seulement parce que c'est un enfant… simplement parce qu'ils ne le méritent pas… aucun sourire sur son visage… mais ces yeux pleurent au secours à travers des sons muets…

Les poupées ne sont pas autorisées… ils doivent travailler avec leurs toutes petites mains… travailler toujours et encore jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus de fatigue… et pour un instant peuvent enfin rêver d'une vie meilleure… mais qu'est-ce qu'une vie meilleure pour ces enfants qui ne savent même pas que cela existe… rêvent du soleil… ils le connaissent… ils ont vu sa lumière par la fenêtre (lorsqu'ils en ont)… rêvent d'oiseaux… ils entendent leurs chants à travers les murs fins de leur prison… sentent la fraîcheur des matins… ils la sentent tout en travaillant… rêvent d'un sourire… ils en ont vu un sur un visage…

Ce visage amical qui leur sourit et leur dit tant… une main tendue vers eux… la main amicale tient la leur, elle les guide sur un chemin plus doux… celui de l'enfance… ramène ce sourire innocent sur leurs visages d'enfants… leur apprend à vivre à nouveau comme des enfants… jouent pour la première fois avec ces poupées depuis si longtemps oubliées dans les placards… courent sous le ciel et chantent plus fort que ces merveilleux oiseaux… qui volent plus haut qu'eux… rient très fort, puis laissent le vent emporter ces rires vers ceux qui en ont besoin… s'allongent sur l'herbe et roulent du haut en bas de la colline… et s'accrochent à cet espace temps que personne ne peut briser…

Une main secourable tient ces petites mains… la sécurité grandit dans ces cœurs… aussi généreuse que la vie puisse être… chaque main secourable peut ramener un sourire sur un visage d'enfant… et les faire se sentir aussi libres que les oiseaux… Ces enfants perdus ne sont pas loin… certains sont dans des pays ruinés par la guerre, d'autres se trouvent dans les pays du Tiers-Monde et d'autres sont simplement… vos voisins…

Le Petit Papillon

Comme ce petit papillon qui déploie ses ailes sous le soleil et nous envoie des arcs-en-ciel, la vie possède tant de couleurs… et nous avons tous la même, celle du cœur…

Comme ce petit papillon qui bat des ailes et s'envole, chaque battement de cœur nous rapproche un peu plus de la lumière… et puisque la beauté est en chacun de nous… comme le soleil éclaire toutes nos solitudes, la lumière doit bien y avoir sa place… Ainsi nos cœurs réunis ne seraient qu'un seul soleil… Celui de la Vie…

Nos cœurs à l'unisson, mélange de toutes les couleurs de la terre, cependant unique… comme le petit papillon qui vole vers la lumière, chacun de ses battements d'aile serait celui de tous nos cœurs… une seule et même musique… comme ces orages d'été qui nous subjuguent… pas un plus fort que l'autre… chantent tous en harmonie…

Mais comme ce petit papillon, nos cœurs sont si fragiles… ils affrontent souvent la vie avec tant de dégoût qu'ils choisissent la mauvaise route à la fin… la facilité… blessent, humilient, et se battent sans raison, juste pour être les premiers… Le méritent-ils vraiment ?

Comme le petit papillon affaibli sans sa douce protection, si par malheur nous le touchions… ces cœurs rétrécissent petit à petit… ne savent déjà plus comment aimer, ni comment donner… ils essaient juste de se protéger en se construisant des armures… et se privent ainsi de ce qu'ils ont de plus noble : l'Amour !

Et comme ces papillons qui meurent sans leur précieuse poussière… ces cœurs ne font que se tarir… sont aussi secs que le sable du désert ou comme le Siroco… nous savons tous les dégâts que peut faire un cœur aride…

Mais un cœur ému est aussi beau qu'un papillon volant vers la liberté… puisqu'un cœur ému est libre… libre d'aimer… libre de donner… libre de répandre cette douce rumeur et de planter ses propres arcs-en-ciel tout autour de la terre…

Chaque cœur est un papillon qui vole vers le soleil… traversant la vie sans jamais le trouver… alors… qu'attendons-nous pour suivre cet adorable petit papillon… pour voler… pour toucher le soleil…

La Rivière

De grands saules pleureurs ornent la berge… Les feuilles à l'extrémité de leurs branches effleurent l'eau, comme une main caressant un chaton… les ondes qui en émanent se répandent doucement sur sa surface de soie et amènent un murmure… ce petit murmure que l'eau véhicule à qui veut bien l'entendre… celui qui résonne dans la gorge des oiseaux jouant sur la berge… la paix qu'ils nous chantent encore et encore…

Le long de la berge se sont échoués des lotus… peut être à cause de quelque vent trop violent ou bien quelque gros poisson étourdi… magnifiques lotus se dressant tels des navires au port… offrant aux adorables petites grenouilles une embarcation de premier choix pour joindre l'autre rive…

Et puis vient la pluie… cette douce bruine si puissante, comme une pluie d'été… dont l'abondance fait grossir la rivière et ramène ainsi les lotus d'où ils viennent… du milieu de la rivière… agréable promenade… les petites grenouilles n'avaient jamais vu la berge sous cet angle… mais pas le temps de se reposer… la pluie a forci, il est temps de plonger…

De l'autre côté, un rocher s'avance sur l'eau et domine la rivière… tout au bord, un renard est assis et observe ce qu'il se passe aux alentours… la pluie bien sûr a cessé… pas de peur, puisque pas de danger… juste la paix et le silence… et puis le bruit de l'eau suivant son cours… de même que les poissons et les petites grenouilles…

En aval de la rivière se trouve ce petit lagon avec cette magnifique cascade… dont le bruit alimente le chant des rossignols… rien ne bouge à l'exception de l'eau… qui envoie ses douces ondes à travers le lagon… et toute cette fraîcheur respire la pureté et la vie… rien ne peut troubler cette tranquillité… pas même le vent qui souffle déjà un peu plus fort…

Son souffle apporte d'étranges rumeurs de la montagne… ces rumeurs que personne ne peut comprendre tant elles sont étranges… parce que ces rumeurs sont gelées… elles viennent du sommet de ces gigantesques murs naturels… étranges… gelées… mais pas effrayantes… des rumeurs qui viennent avec les aigles portés par le vent… des aigles qui volent si haut… observant la cascade… le lagon… la rivière… ils descendent doucement pour se poser sur une branche ou un rocher… toujours pas de crainte… toujours pas d'angoisse… tout va bien… et la vie est toujours la plus forte…

Le temps s'est arrêté pour donner du temps aux oiseaux amants… donner le temps au bonheur de devenir plus fort… le temps à la paix de s'installer… pour donner le temps au temps… le temps de s'aimer…

Le long de la rivière vole un aigle magnifique qui répand la nouvelle…

Une Vie

Perdu dans cet espace vide, ce regard n'a rien à quoi s'accrocher… noyé par des larmes invisibles, ces jolis yeux sont simplement aveuglés… non pas par le soleil… non pas par la lumière… simplement par l'obscurité… parce que l'obscurité est le seul chemin qu'il connaisse pour se repérer… se retrouver… et les corbeaux tout autour sont tout ce que ces oreilles peuvent entendre…

Effrayé… mais continue à marcher… comme une poupée désarticulée… qui marche dans le noir… prudemment… pour ne pas être blessée à nouveau… écoutant chaque bruit et changeant de direction à chaque fois qu'ils s'approchent trop près… va dans la direction opposée… attiré comme un aimant par le vide… ne souhaitant personne autour que ses propres pas…

Des yeux rouges tout autour… des yeux sans visage… le fixant tout le temps… poussant toujours plus loin dans l'obscurité… utilisé… trahi… responsable de tout… encore utilisé… encore trahi… encore responsable… toujours… et ainsi ce merveilleux cœur a fermé ses portes et a oublié comment donner… l'obscurité est en lui et la lumière n'y a plus sa place…

Doux visage… tendre aussi… ne montre rien d'autre que… rien… aucune émotion… aucune peur… aucune réflexion… aucune fatigue… simplement ce tendre visage sans expression… "Regardez de plus près"… c'est un visage d'enfant… enfant perdu… aussi perdu que ce regard… "Regardez de plus près"… visage amical… qui essaie d'atteindre un endroit invisible… simplement comme ces yeux… invisible puisqu'ils ne savent pas que cet endroit existe…

Espace grand ouvert… soudainement ouvert devant eux… ils ne peuvent y croire tellement c'est beau… mais qu'est-ce ? Où est-ce ? Le chemin semble long… et on ne sait toujours pas ce qu'il y a là-bas… de plus, toujours la même angoisse qui empêche d'aller trop vite… mais la lumière est plus rapide que la raison… tout semble plus rapide à présent… comme dans un rêve… où tout est possible…

Pourtant l'obscurité est toujours là… bien que différente… simplement plus claire… simplement encline à retourner d'où elle vient… du passé…
et ce chemin à traverser est toujours terriblement long… et ce cœur merveilleux ne peut pas encore s'ouvrir comme ça… parce que cette obscurité n'est pas la sienne… parce que c'est trop effrayant de l'affronter… où trouver la force… mais la force arrive doucement avec l'envie… l'envie qui peut tout vous faire affronter…

L'obscurité laisse sa place à l'épais brouillard… bien que la lumière puisse le percer… est-ce le bon chemin… le bon sentier est caché derrière ce brouillard… continue à marcher… et empêche l'obscurité de te hanter… affronte-la… beau visage possède déjà la lumière… ce petit sourire se montre timidement… et ces jolis yeux s'habituent déjà à la lumière… et seront aussi brillants qu'elle… ainsi à travers ce brouillard à présent plus dissolu… cette main tendue… si gentiment… montre le chemin… va vers elle… laisse toi guider…

Cœur plus léger… marche plus souple… pas de marche arrière… accroche-toi simplement à cette main… car son seul souhait est de te guider… toujours apprendre pour être éduqué… toujours écouter pour être écouté… donner… apprendre à donner de nouveau… pour recevoir… toujours… comme un livre ouvert prêt à être rempli… et rejoindre l'unique… la seule personne qui puisse t'apporter tout ce dont tu as besoin… et recevoir la même chose en retour… toujours… écrire ensemble une vie… "Regardez de plus près"… Notre vie !

Saisons

Ce matin le soleil s'est levé dans la fenêtre de mon voisin…
La neige est passée de l'ombre au rose, au lumineux blanc
Le vent me fait sentir la différence au fond des yeux…
La chaleur que je vois est froide sur ma peau…

Le printemps est apparu en plein cœur de l'hiver
Pour réchauffer mon cœur par les yeux
Bien plus, il apporte l'espoir et la lumière
Dans notre grise humeur, telle celle du ciel…

Juste pour une journée nous ressentons l'inévitable
Nous ressentons ce que nous attendons chaque jour
Dans cet hiver avancé… si long
Quoiqu'il en soit, notre chaleur ne s'échappe jamais…

Maintenant la neige efface les lumineux rayons du soleil
La neige est de retour sous les nuages
Le blanc brillant est remplacé une fois encore
Par les flocons monotones tombant doucement.

Mais le soleil revient un peu plus longtemps cette fois
Malgré le froid, il fait chaud et les oiseaux chantent
Ils chantent l'inévitable…
La vie renaît sous le manteau gelé…

Quel que soit le temps que cela prenne,
Quel que soit le nombre d'humeurs que nous devions supporter,
Le printemps est de retour dans les champs
Bien qu'il n'ait jamais quitté nos cœurs.

Escapade

Moteur vrombissant
Nous roulons sans but…

Mes yeux grands ouverts
Photographient tout…

Les verts forestiers
Surplombés de gris…
Les bords de route
Absorbent mon regard…

La lisière d'une forêt
Fait place à un lac…

Le lac disparaît
Spectacle déchirant
D'une forêt morte…

Je détourne les yeux
Apostrophés par un pic noir
A même le sol, il observe,
Comme moi…

Coin de paradis,
Arrêtons-nous un instant,
Soyons curieux…

Ecoutons le silence
Bercé du chant multiple
Des oiseaux…
Entendez-vous le coucou ?

Le sous-bois détrempé
Renvoie des odeurs inconnues…

Sous la pluie, plus question
De s'arrêter, nous noyer…
Pluie cascadeuse s'écrase
Sur le pare-brise…

Le temps se gâte,
Rentrons.

Je Vogue

Fixer l'horizon de mes yeux mouillés…
Mouillés par la bruine ou par mes larmes…
Peu importe… l'horizon me parle doucement,
Le soleil me sourit et m'offre sa vie.

Revoir mes songes et enfin m'élever
Vers les cimes d'un fabuleux voyage…
Où apprendre et vivre ne font qu'un.
Oui, la vie m'instruit et me sourit.

Couronnée de couleurs, je vogue…
Portée par le vent, sous l'arc-en-ciel,
Portée par le vent, je vogue…

Comme les feuilles tombent des arbres,
Je glisse et m'élève dans le ciel…
Comme les oisillons apprennent à voler,
Dans l'herbe je reste à rêver…

Je rêve d'un livre aux pages vierges,
Dont le savoir en sortirait…
Dont mes mots éblouiraient
Chaque fois que je les écrirais…

Parmi les feuilles automnales,
Parmi les colombes et les courants,
Je m'élève légère et radieuse,
Dans un monde où règne la paix…

La paix des mots, la paix du cœur…
Le vent me berce de douces paroles.
Les feuilles vertes rient et me portent.
Elles m'habillent de leur pureté…

Couronnée de couleurs, je vogue…
Portée par le vent, sous l'arc-en-ciel,
Portée par le vent, je vogue…

Pierre ancestrale m'ouvre ses bras,
Eternelle sagesse de ce monde…
Je me pose dans cette harmonie
Pour commencer mon long voyage.

Silence se fait pour écouter,
Mes pages blanches sont colorées…
Mon arc-en-ciel les a touchées,
Bientôt la vie révèlera toute sa beauté.

Le Grand Bleu

Plongeant dans son abîme pour s'apprendre… comme c'est facile… tourne en rond dans le grand bleu de son inconscient sans même le savoir… on appelle cela un rêve… visite ses propres endroits bien connus… retrouve ces merveilleuses couleurs qu'il aimait tant avant… reste là pour sentir à nouveau le bien-être dans lequel il se trouvait alors… revoit ces endroits qu'il a visités pour la première fois il y a bien longtemps… puis s'éveille soudain à cause d'un élément extérieur.

Des sensations déjà oubliées… la vie revient… avec ses habitudes… mais son inconscient est toujours éveillé… et il travaille sans sa permission… il guide ses pas vers ses moments oubliés… cependant inoubliables et magiques parts de lui-même.

Un sourire… un regard… et tout recommence… des questions, des questions, des questions… aucune réponse… seulement des devinettes… des hypothèses… puis oublie de nouveau… une odeur… une rose… non… un parfum… oui, peut-être… mais de qui… marche dans les rues et il pense… beaucoup trop… pas assez… juste concentré sur lui-même… peut-être… sûrement… ferme les yeux bien que grands ouverts… qu'a t-il vu… marche toujours… traverse cette rue… chance… très grande chance… il regarde ses chaussures… rien d'autre…

Le pont… le traverser… pourquoi pas… il suit ses chaussures… plus de question… ne voir rien d'autre que lui-même… où va-t-il… pas la moindre idée… mais il y va sûrement… pleut-il… oui… il pleut… rentrer à la maison… pour être en sûreté… pour être au sec… mais seul… puis rêver encore.

Un autre petit plongeon dans ce grand bleu… mais il n'y a pas autant de couleurs que la nuit précédente… il fait plus sombre… cependant il peut continuer… plus profond… perdu… non… essaie simplement de trouver des réponses aux questions du jour… mais ces souvenirs sont si vieux… il se sent très vieux… il a traversé une vie d'émotions et de bonheur… il a rencontré tant de gens… où les retrouver… et ces sourires tout autour… il les connaît… des sourires sans visage… lui redonnent la force dont il a besoin pour continuer… où est le but… y en a t-il un… vieux, vieux, trop vieux…

Le téléphone sonne… il doit répondre… ils l'attendent… demain… nouveaux visages… des rires… des tas de rires… le bonheur… toujours pas seul… cependant si seul… mais la vie continue et il en fait partie… partir pour de bon… cependant toujours là… en eux… leurs cœurs… leurs regards… leurs sourires… peut-être a-t-il réussi à leur donner un peu de son grand bleu… Souvenirs… amour… seul l'amour peut le rendre heureux de sa vie… maintenant c'est leur tour de construire la leur.

Aucune tristesse… seulement le soulagement… trop fatigué… il en a assez fait… c'est leur tour à présent… il les regardera à travers le vent.

Le Droit A La Vie

Une araignée dans la chambre… vite l'écraser…
Un moucheron enquiquineur… vite l'aplatir…
Un arbre cache la vue… vite le couper…

Oh Seigneur ! Les êtres humains sont devenus de moins en moins respectueux de la vie… et je ne fais pas exception à la règle, ce qui m'ennuie beaucoup… Qui croyons-nous être pour penser que nous avons droit de vie et de mort sur d'autres créatures vivantes ?

J'entends déjà certains d'entre vous dire d'un ton moqueur :
Elle est mignonne… quelle gamine… et d'autres noms d'oiseaux…
Mais attendez une minute… regardez-vous dans la glace et pensez à tous ceux que vous avez écrasés, aplatis et coupés…

N'est ce pas effrayant… bon d'accord…
Imaginez des géants en train de vous écraser, aplatir et couper simplement parce que vous êtes petit, sans défense et gênant… Toujours pas effrayant…

Dans un sens, nous sommes tous des meurtriers… nous tuons parce que nous avons peur… mais alors, que se passerait-il si nous pouvions surmonter nos peurs…

Il y a quelque temps, j'ai décidé qu'aucune créature ne périrait sous mon nez, tant que cela dépendrait de moi… Imaginez un petit moucheron qui se bat sur votre table de cuisine pour s'envoler… Faites-le doucement monter sur votre doigt et rendez-lui sa liberté… Aidez un papillon de nuit fatigué à retourner dans la nature…

Croyez-moi, c'est un sentiment très agréable…
J'aime à penser qu'ils savent qu'ils peuvent me faire confiance…
Pas de précipitation… pas de mouvement brusque…
Juste moi et cette petite créature qui compte sur moi pour vivre…

Le Jugement

Maître du monde, comme tu le crois, rien ne doit te résister.
Tu considères le monde comme étant tien et veux le gouverner…
La peur, si inexistante, tu la crées et la répands parmi ton peuple,
La violence, si s'apaise, tu l'attises de peur et de colère…
Rien ne doit te résister parce que tu es et as le pouvoir.

Comme un ouragan dont personne ne peut se cacher,
Tu lâches tes bombes où bon te semble, il y a toujours une raison…
Tu tends ta main sur tout ce qui ne t'appartient pas…
Tu recherches la vengeance contre ceux qui ne veulent que la paix.
Tu es le juge et le bourreau de tes propres péchés.

Comme c'est bizarre… juge et bourreau…
Tu combats la violence sur tes propres terres…
Ton peuple doit l'éviter et la bannir…
Faites ce que je dis, pas ce que je fais… Exact ?

Quelle sorte de meneur es-tu pour mentir comme ça…
Où guides-tu ton peuple ? Il a payé.
Ils ont payé pour ce que tu as fait,
Pourtant tu n'apprendras jamais.

Maître de l'univers, comme tu le crois, rien à te reprocher,
Tu mens et abuses ceux qui t'ont fait confiance…
Tu veux façonner le monde à ton image…
Tu ne supportes pas la différence… tu ne peux…
Mais ça ne fait rien, tu vois, la justice est en route.

Tous ces efforts et massacres pour quoi après tout…
Au nom de ton peuple… il ne te permettra pas,
Au nom de notre Seigneur… n'y pense même pas.
Tu t'es condamné et ton peuple avec,
Tu ne seras jugé par aucune cour de justice,
Tu ne seras jugé pas même par ta conscience…
Pourtant, la nature envoie sa sentence à ta terre indestructible.

Sombre Vallée Blanche

Le réveil sonne, je suis pressée… comme tout le monde, mes mouvements sont guidés par ce devoir que l'on appelle travail. Je me prépare aussi vite que possible… allez, allez, allez… je ne sais pas ce qui me pousse, mais je continue. Rencontrer ces visages familiers tout aussi inconnus. Pas d'identité, juste des visages… pas de nom, juste des visages… anonyme parmi les anonymes… continuer pour gagner ma vie et sentir que je fais partie de cette foule anonyme. Ce n'est pas ce que je veux !

La voici… l'obscurité vers laquelle je marche tous les jours… elle m'entoure d'un tel pouvoir que je ne peux voir la lumière au-delà… regarde là-bas… la tempête arrive… toujours loin… pourtant si proche de toi… attention, c'est une grosse tempête et tu vas être au beau milieu… cours, cours, cours… écoute ton cœur et cours elle ne t'atteindra pas… cours, respire et cours vers ton destin… cours vers la lumière… la tempête n'y a aucun pouvoir… en pleine lumière…

Un petit sentier bordé d'arbres… Doux vent qui souffle sur les feuilles, des oiseaux chantent l'espoir et la lumière se reflète dans les petites flaques… la voici… l'obscurité… elle a laissé des traces mais la lumière est de retour… chacun de mes pas fait reculer l'obscurité… je gagne… mais attention… elle est toujours dans le coin et je dois être plus forte… seule, seule, seule… je ne le suis plus… je ne me bats plus seule…

M'échapper… comment… m'échapper… quand… m'échapper… oui… la liberté n'est qu'à un pas… elle m'appelle… Il faut que je me défasse de ces chaînes qui enserrent mes poignets et mes chevilles… Où est la clé… qui a la clé de ces chaînes si serrées… Je l'ai trouvée ! Mon cœur a la clé… Ecouter mon cœur… l'écouter et réapprendre à donner… Donner sans compter… donner pour recevoir… Donner pour me retrouver et faire fuir cette obscurité autour de moi.

Sois prudente… "Non, je ne veux pas être prudente"… "Je sais que j'ai raison"… puisque mon cœur a raison… à quoi sert d'être prudente… la tempête ne peut pas m'attraper si mon cœur me guide… la raison me tuerait… "Je ne veux pas être prudente"…

Ecoute ce doux murmure à ton oreille… écoute-le… ton cœur l'a
entendu bien avant elle… écoute-le et suis-le… il est ta lumière… ta chandelle… écoute-le te dire que tout ira bien… tout… l'entends-tu ? "Oui, j'entends son écho dans ma tête… je sens sa tendresse dans mon cœur"… je le suis… jour et nuit…

Mais je ne trouve pas la porte… cette porte recule… cette porte n'a pas de serrure… cette porte est blanche… son blanc est si vif et j'en suis aveuglée… je ne peux la voir… où est-elle ? J’ai trouvé la clé de mes chaînes mais d'autres demeurent… invisibles… je sais que cette porte en est la clé.

Tourne la page… tu auras ta réponse… tourne la page dès maintenant et tu verras ! La clé est dans ce nouveau chapitre de ta vie… la clé n'est pas une lumière ni une porte… la clé c'est ton amour… la clé c'est LUI ! Et il est juste devant toi… "Je le regarde et l'écoute tout le temps"…

Donne le temps au temps et tu seras libre. La sombre vallée blanche devient ton sentier d'amour et tu es déjà dans ses bras.

Paysages

Fixant l'horizon droit devant… lumière rouge orangée… rien d'autre à regarder que le désert… le désert qui s'embrase de mille couleurs… quelques animaux perdus dans cet espace sauvage se pressent de trouver un abri… Puis plus rien… à part moi… la lumière à nouveau, l'obscurité de la nuit fait place au soleil levant… bientôt je serai éblouie par le soleil… chaud, chaud, si chaud… Je suis aussi perdue que ces zèbres de la veille au soir… pas de repère… juste moi… dans cet espace sauvage… puis plus rien.

De retour… une plage de sable blanc… la lumière, aussi blanche que le sable… des rochers… gros… hauts… les franchir, oui les escalader jusqu'au sommet et voir où je me trouve cette fois-ci… dure ascension… aucun sentier… juste les rochers… prudence… ne regarde pas en-bas… sois prudente… mais dépêche-toi… ne perds pas de temps… tu y es presque… tu y es… ce n'était pas si difficile finalement… juste une petite accélération du pouls… repose-toi un moment… il n'y a plus d'urgence…

Un bateau… trop loin de la côte… il est vide… non… un instant, il y a quelqu'un à bord… Espoir… il y a quelqu'un à bord… plus de bateau… il a disparu avec le brouillard. Dommage… mais le brouillard reviendra bientôt… au petit matin et il amènera le bateau plus près… je verrai peut être…

Ouvre les yeux, les contes de fées ne sont que des rêves… les contes de fées n'existent que dans la tête des enfants… mes rêves sont des contes de fées… je suis toujours une enfant… refermer les yeux… voir ces beaux paysages… regarde, je suis toujours au sommet du rocher… fixant l'horizon. Pas celui du désert… celui de la mer… mer si calme… si paisible… elle m'apporte de merveilleuses pensées et m'enseigne comment avoir l'esprit apaisé… regarde-la… à l'état sauvage… rien ne peut la perturber, pas même la tempête… la tempête ne dure jamais… la mer est toujours là… retrouvant la normalité de son bien-être.

Ouvre les yeux et arrête de rêver… tu es trop vieille pour cela… redescend sur terre et arrête de rêver… fermer les yeux de nouveau… le bateau est de retour sans le brouillard… il revient avec le soleil… mais le soleil était déjà là… n'a jamais disparu… le bateau est plus proche… vide… non, il y a toujours un passager… est-ce une illusion… un rêve…

Oui, ça l'est… mes yeux sont clos… le soleil m'a rapporté le bateau. C'est mon propre soleil qui illumine mon cœur et me guide dans mes rêves… le bateau est de retour…

Où suis-je à présent… plus de mer… où est le bateau, je ne puis le voir… tourne-toi… le port… aucun bateau n'y est amarré… je suis trop loin une fois de plus… je suis aveuglée par sa lumière… Avance… plus près… le brouillard enveloppe le port… avance… tes yeux ne te seront d'aucune aide… écoute… écoute simplement… écoute la voix de la mer qui te guide… ce n'est plus un rêve… monte à bord.

Je connais le chemin maintenant… je suis à bord…
Ce n'est pas une illusion…
Ce n'est pas un rêve…
Ce n'est que moi.

Attention Aux Signes

Recule dans un sombre doute,
Mais cette lumière toujours
T'attire comme un aimant
De ses yeux étincelants
Et inconnus pourtant…
D'aussi loin résiste de ton mieux
A ce danger persistant…

Dans tes cauchemars te hantent
Les ombres menaçantes
Des fantômes de ton passé…
Prend garde petite fille
A tes erreurs d'antan
N'aie confiance en personne
Ni ne parle aux étrangers.

Pour ton bien,
Ferme ton cœur
A cet appel qui t'entoure
A cette main qui se tend,
Pour ton bien ne pense pas
Mais attention aux signes…

Avance d'un bon pas
Et saute dans le vide
Même si tu ne sais
Ce qu'il y a en bas…
Ne sais-tu donc pas
Que le bonheur est le seul doute,
Que tu recherches avant tout…

Dans la journée,
Endroits bondés effrayants
Des gens pressés
Te bousculent et pleurant
Juste un appel,
Te tiens la main et te guide
Dans la foule
Vers un endroit plus sûr…

Pour ton bien,
Ouvre ton cœur
A cet amour qui t'entoure
A cette main qui te tient.
Pour ton bien,
Goûte au bonheur
Et attention aux signes.

Ferme les yeux et rêve
A des jours meilleurs
Repose toi et écoute
Battre ces deux cœurs…
Souris à l'avenir
Et sache que le temps
N'est que ton guide
Dans ce monde.

Ouvre les yeux et vois
Cette vie banale qu'est la tienne
Mélange de rêves et de réalité…
Donne toujours sans rien attendre
Mais juste pour donner
Et tu comprendras
Ce qu'est d'être aimée…

Pour ton bien,
Crois en toi
Une fois pour toute
Aime et soutiens
Celui pour qui tu vis
Pleines sont vos mains
Tenues l'une par l'autre.
Pour ton bien,
Tourne la page vers d'autres rives…

Oui, tourne la page
Vers une vie nouvelle
Et surtout n'oublie pas
De voir les signes.

Encore Faut-Il

Une idée ou juste des mots
Se bousculent et s'impriment
Sans jamais n'avoir aucun sens
Dans la tête de ceux…
Dans la bouche de ceux…
De ceux qui les lisent.

Encore faut-il qu'ils le sachent
Encore faut-il qu'ils l'apprennent
Encore faut-il qu'ils m'apprennent

Des images et des couleurs
Toutes les mêmes se mélangent
Et me donnent le ton farceur
D'un unique et stupide non-sens,
Pourtant touchera quand même
Ceux qui y verront un sens

Encore faut-il qu'ils aient la chance
Encore faut-il qu'ils l'apprennent
Encore faut-il qu'ils m'apprennent

Un bout de papier dans ma main
Et rien que je ne puisse en faire
Ne m'a encore satisfaite aujourd'hui…
Et puis à quoi bon essayer…
Et si en fait, il ne s'agissait
Pas de moi, ni de lui, mais de qui…

Encore faut-il qu'ils m'apprennent
Comprenne qui pourra…
Comprenne qui voudra…

Mon Rocher

Un, deux, trois… je dors et les étoiles dansent autour de moi… chaleur, rires, amour sont mes compagnons… puis les étoiles s'en vont pour laisser le soleil briller… les oiseaux chantent ma chanson favorite… dans leur manteau rouge, les arbres m'enchantent… chaque petite chose a sa propre place à mes côtés.

Toc, toc, toc… je suis éveillée et la pluie emporte mon monde… il semble froid et humide à présent… pourtant, l'amour persiste… plus profond, plus fort comme mon compagnon… silence insensé rend mon cœur nostalgique… silence que je languis mais que je ne peux supporter… ce n'est pas celui que je souhaite… les choses ne sont pas telles qu'elles le devraient.

Je t'aime… merveilleuse chanson à mes oreilles que je sois éveillée ou pas… foi inébranlable qui efface toute mauvaise humeur… petit à petit je trouve une prise le long de mon lisse rocher… je grimpe… chaque jour, pas à pas je réussirai à gravir le rocher de mes volontés.

Ma vie est une rivière… paisible la plupart du temps… parfois agitée… elle me pousse vers ses chutes… mais tomber peut avoir tant de sens… bas peut être haut… ses remous ne sont que des épices… tout dépend de ma façon de les appréhender… je sais que j'ai cette force incroyable d'en comprendre le sens.

Prendre de l'élan et plonger dans ma rivière… peu importe ce que je fais, j'y vais… je ne sais pas exactement de quoi il s'agit… ou plutôt, les mots ne peuvent le dire… mais mon cœur sait… mon beau et merveilleux sentier.

♣

Les derniers poèmes sont directement inspirés du récit que mon grand-père Lucien m'avait fait et que j'avais enregistré. Il y raconte sa vie de soldat puis prisonnier de guerre lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Cette dernière partie du Livre I est à sa mémoire…

Je la dédie également à Monsieur Buti, à l'époque professeur d'histoire et de géographie dans un collège de La Valette du Var. Sans lui, je n'aurai pas enregistré mon grand-père…

♣ ♣ ♣

Une Lichette De Pain

Après toutes ces années depuis que tu es parti,
C'est si étrange de m'asseoir là… pour écrire
Sur toi… pour t'écrire… Etrange de dire
A quel point je reçois toujours de toi !

Tu m'as guidée dans ma vie,
Tu m’as guidée de ta sagesse.
Je me souviens combien tu étais bon,
Envers moi et tous ceux qui t'aiment.

Tu disais : "Une lichette de pain pour finir ceci" ;
Tu disais : "Tu as tellement de chance ma fille" ;
Tu disais tant de choses qui sont gravées…
Ma tête est pleine de tes phrases et histoires.

Tu disais : "Ne sois pas si pressée de grandir" ;
Je croyais alors que je n'écoutais pas.
Tu disais : "Tu as tout le temps de voir le monde" ;
Je pensais alors que tu étais rasoir.

Personne ne sera aussi humble que tu l'étais ;
Tes rires étaient mon enchantement ;
Rien n'est vain, pas même mes mots ce soir…
Je t'aime Papy et ce pour toujours.

Bien Sûr

Ce jour là, vous avez franchi les barbelés…
Bien sur, ton pantalon n'a pas apprécié.
Toute la nuit vous avez couru dans la forêt…
Jusqu'à ce qu'enfin, devant vous la gare se dresse.

A l'affût du moindre petit bruit, vous avez cherché…
Wagon après wagon, un qui puisse vous cacher.
Soudain le sifflet du départ, plus de temps à perdre…
Parmi les paniers pour obus, vous avez sauté.

Vous avez fait un trou dans le plancher pour vous glisser…
Jeter un oeil au-dehors lorsque le train s'arrêterait…
Bien sûr, il s'arrêta… longtemps… "Que se passe-t-il"…
Toc, toc… les roues devaient être contrôlées…

Bien sûr le cheminot vous a vu,
Là… debout sur les tampons…
Bien sûr qu'il ne vous a rien dit…
Bien sûr que vous êtes repartis…
Bien sûr que vous fûtes soulagés…

Mais à l'autre gare, déjà ils vous attendaient ;
Les soldats allemands, du bout de leurs fusils, vous ont menés
Les habits à l'envers, à la "kommandantur".
C'était fini.

Une Brique

Arrivé au camp depuis quelques jours,
Déjà tu les entends avec le soleil qui pointe.
A ta porte ils crient pour que tu viennes :
Il est temps de te mettre au travail…

Au bas de la colline, la rivière semblait si paisible,
Mais des péniches pleines de briques arrivèrent.
Il te fallait en porter vingt dans une civière :
Comme tu étais las ce soir-là…

Tu étais si fier de leur jouer ce tour :
Vingt briques devinrent dix et rien au milieu.
Les moitiés de briques t'ont trahi :
Qu'est-ce que tu as pris…

Surveillé de près, tu étais si fatigué,
Tu devais te reposer quelques minutes.
Mais pas de repos pour les prisonniers :
Tu as saisi une brique et lui son fusil…

Double travail pour t'apprendre la discipline,
Vingt briques devinrent trente… épuisant.
Une semaine passa tout comme le travail :
Repos bien mérité jusqu'au prochain…

Königsberg

Après trois mois de dur labeur,
Un officier allemand est venu te trouver.
Tu lui as dit ce que tu souhaitais…
Il a fait ce qu'il a pu et te l'a accordé.

Tu es retourné en Prusse Orientale,
Où une peine de prison t'attendait.
Tu as passé huit jours, enfermé,
Pour avoir tenté de t'évader…

Puis ils t'ont envoyé à Königsberg
Pour l'entretien et la réparation
Des navires de guerre…

Mais déjà la Russie avançait,
Ton quotidien était effrayant…
Cris… fusillades… bombardements…
Tu as décidé de te cacher dans les égouts.

Avec tes amis ukrainiens,
Comme des rats vous attendiez
Que les Russes prennent la ville…
Enfin libres… vous pouviez rentrer.

Amère Liberté

Vous n'étiez plus prisonnier ni soldat non plus…
Ils ont pris soin de vous entre les fusillades.
Qu'auraient pu faire de plus vos sauveurs
Que de vous donner si peu de nourriture…
Et vous, vous adapter et courir avec eux…

Village après village, vous deviez vous nourrir.
S'arrêter et se hâter pour réchauffer les choses,
Bien sûr, ce n'était ni bon ni nourrissant.
Vous avez trouvé un moyen de mieux manger,
Les betteraves à sucre dans les sillons.

Ils ont décidé de vous ramener au pays,
Dans ces wagons aux portes béantes…
Mais toujours le même combat
Pour pouvoir faire à manger,
Pour pouvoir avaler sa soupe.

Amère liberté le long de la route,
Amère liberté en route pour la France,
Pourtant vous étiez libre…

Ça S'est Passé Comme Ça

Tu as retrouvé la France
Après cinq ans d'absence…
La Croix Rouge vous a dit :
"Soldats, maintenant vous êtes libres…
Allez retrouver vos familles."
Toi, ta famille c'était Mamie.

Oui… elle t'a toujours donné la force.
Elle t'envoyait des paquets avec ce qu'elle pouvait…
Et puis tu recevais aussi ton tabac bleu.
Tu te battais au loin, mais jamais seul.

Oui… elle t'a toujours donné la force.
Elle emplissait ton cœur de son amour…
Elle te préservait des trop mauvais coups…
Et enfin, après cinq ans, tu lui revenais.

Tu disais : "Je savais où la trouver sans le savoir."
Mais bien sûr elle n'était plus là où tu pensais…
Tu l'as cherchée… dans les rues de Paris tu as erré…
Tu as parlé à des gens… et enfin elle était là.

Tu as demandé à ce qu'on la prévienne…
Tu disais : "Oh qu'est-ce qu'elle était contente !"
"Et puis doucement, la vie a repris son cours…
Et voilà… ça s'est passé comme ça."

LIVRE II

♣ ♣ ♣

Lettre Aux Lecteurs

Bienvenus dans ma nouvelle aventure…
Ou devrais-je dire, la continuation d'Une Nouvelle Saison…

Pourquoi cette lettre ?
Afin d'éviter une introduction pompeuse que de toute façon personne ne lit… pourtant j'ai des choses à vous dire… en dehors de mes poèmes… j'aimerais que vous compreniez l'évolution de mes écrits, mes choix aussi…
Présomptueux ? Oui, je sais…
Et bien, prenez cette lettre telle que je la vois : une lettre de bienvenue dans mon monde de mots…

Pas de prose dans ce volume… ma plume n'est pas taillée de la même manière…
Plus de comptage… parfois… des essais de Haïkus pour m'amuser, des sonnets un peu faux… un rondel…
"Et bien, de quoi parle-t-elle ?", vous demandez-vous… de style… pas du tout… juste de forme… enfin, quelques autres rimes ici et là par accident… l'esthétique est en effet différente…

Le principe reste le même : français – anglais… mots bilingues pour exprimer le noyau des émotions ressenties… mots qui racontent la vie, pas seulement la mienne…

Les mots d'Une Nouvelle Saison sont les mêmes mais différents, d'où un deuxième volume… le premier parlait beaucoup de… Moi…
Tiens ! Le voilà l'ego des écrivains… ce "moi" qui nous suit dans tous nos maux, toutes nos dérives pour ensuite baver sur nos pages… ce "moi" que nous domptons plus ou moins bien pour ouvrir nos cœurs, notre esprit… nos âmes plus largement au monde… je ne parle pas toujours de moi pourtant le moi est partout… Je vous dévoile mon cœur pourtant je ne vis pas tout ce que j'écris… c'est la magie de l'écriture…

Encore une fois, je raconte la vie et sous ma plume mes mots dansent en cadence ou sans rythme s'étalent sans rime ou avec…

Je vous souhaite donc une belle lecture.

Amicalement,
Claire P.

La Petite Souris

La souris sur ton bras
Faisait rire tes cailles,
Ton lapin et ta puce.
La souris sur ton bras
Aujourd'hui n'est plus.

Tu joues à la pétanque
Avec je ne sais qui…
Et puis je ne sais où…
Tu me revins en musique.
Ta réponse : un oiseau.
Tu venais juste dire au-revoir.

A ta manière tu veilles,
Encore un truc à dire :
Une objection ou même un rire.

Aide-nous à t'aimer encore
Et toujours sans pleurer.
Aide-nous à croire que là-
Bas nous nous reverrons.

Ce n'est pas pour moi, tu vois.
C'est pour elle qui pleure
Tant, qu'elle en oublie de vivre.

Rêve-la… console-la…
Montre-lui comme c'est beau,
Montre-lui que tu es en paix,
Qu'elle puisse laisser aller.

♣ ♣ ♣

A Papi Antoine

Nos Cœurs

Le soleil brille pour te chauffer
Les fleurs s'éveillent pour te sourire
Les cœurs battent tous à l'unisson…

Ton cœur est aussi chaud que le soleil
Ton sourire est aussi beau que les fleurs
Notre amour bat aussi fort que ces cœurs.

Lorsque le temps se met au gris,
Que les étoiles se cachent ainsi,
Il ne s'agit que de pudeur…

Si la lune de ses rayons ne chauffe,
Elle éclaire le gris-bleu de tes yeux
Pour m'en offrir un parfait miroir…

Le soleil brille pour te chauffer
Les fleurs s'éveillent pour te sourire
Les cœurs battent tous à l'unisson…

… Ainsi va notre amour…

Soleil d'Avril

Sourire radieux,
Yeux clairs comme le ciel
Ce jour-là… tu m'attendais…

Tout y était,
Avril régnait sous l'azur
L'air pur m'accueillait…

Un pied posé,
Je souhaite…
Comme un rite…

Soleil d'Avril
Dans mon cœur
Tu demeures…

Soleil d'Avril
Du seize
Fit merveille…

Vœux… exaucé
Ton sourire se mêle au mien
Tes yeux sont mon miroir
Dans lequel je me perds
Avec bonheur pour la vie…

Anges Gardiens

Que l'on y croit ou pas,
Il faut avouer que parfois
La vie place sur notre route
De drôles d'individus…

Un jour, où la chance m'avait lâchée,
Je le vis flâner dans le quartier,
Juste à côté, sur ses escaliers,
Sourire aux lèvres, il se tenait…

Mes larmes encore chaudes
Cessèrent un instant de couler
Pour écouter cet homme
Qui sans bruit s'était approché…

Ne parle pas aux étrangers !
Facile à dire, il me charmait
A lui confier mon histoire
Que je racontais embarrassée…

Il m'aida d'un billet,
Que je promis de rembourser
Il montra la porte voisine
Vous savez où me trouver…

Chaque jour je le cherchais
Aux habitants je demandais
S'ils n'avait vu un homme noir
Au sourire enjôleur…

Nul ne savait…
Aucun homme de ce type
N'avait habité le quartier
Depuis des générations…

Encore aujourd'hui,
Je me demande si je n'ai rêvé
Cette âme au cœur d'or
Ange gardien ou simple homme…

Dès lors, la vie a mis sur mon chemin
Assez d'âmes pures et bonnes
Pour qu'un jour, toutes ensemble
Elles me prennent sous leurs ailes…

…d'anges…

Chasser La Nuit

Déjà le soleil se cache,
Ou ne sont-ce que les lampes…
La nuit est mon quotidien :
Je me lève avant le jour…
J'ignore sa pâle lumière,
Je vis la nuit et puis m'endors.

Soleil d'hiver caché de nimbus,
Mes sourires se fanent sous leurs ombres…
Cœur chaleureux sous la pluie,
N'est pas assez fort pour chasser…

Chasser la peur,
Chasser l'ennui,
Chasser la nuit.

Peur que tout s'arrête comme ça,
Peur que le temps fuit sans nous,
Peur de ne pas avoir le temps…

Ennui de ceux qui me manquent,
Ennui de ceux que j'aime tant,
Ennui de ne pas savoir…

Nuit sous le soleil m'envahit,
Nuit sous le soleil m'affaiblit…

Nuit, au cœur de ta noirceur,
Enfin te chasse de mon cœur.

Ma Voix

Petit à petit ma vie prend forme,
Je vois des ombres sombrer…
Je vois des ombres s'éclaircir…
Dès lors, des rires m'entourent.

Mes voix se chamaillent…
Pour ou contre, nulle ne gagne.
Elles se déchirent et me lassent…
Laquelle écouter avec certitude ?

De faux regrets s'insurgent…
De vraies colères ripostent…
Discussions interminables
Sur ma vie d'avant.

Celle que je fus n'est plus,
Celle que je suis se bat…
Mes voix m'assomment de ce qui fut,
Ma voix n'est qu'écho dans leur chahut…

Grande est ma raison,
Fortes sont mes passions…
Ma voix éclatera, c'est sûr…
Ma voix écrasera mes voix.

Néant

Je ne puis avancer,
Je ne puis respirer,
Là je me tiens
Face à rien…

Seule trop longtemps,
J'ai erré à en crever…
Pour saisir cette main,
J'ai erré jusqu'à toi…

Le néant me terrifie,
Il me hante parfois…

Le néant m'obsède,
Il me poursuit toujours…

Le néant m'ennui,
Je m'en débats et l'abats
D'un coup de colère.

Célébrons

Tombe douce neige,
Rime avec Noël
Brillent les lumières
Jardins et fenêtres
Scintillent d'éclats
Magie te voilà…

Des traditions mêlées
Et l'esprit disparaît :
Le passé ressurgit.
Entendez-vous mon cœur ?
Il chante un air de fête…

Célébrons le renouveau,
Tout ce qui est ordinaire
Tout ce qui est admit :
Vie, amour et amitiés,
Toutes si douces à nos âmes…

Noël évoque la magie
Alors aujourd'hui célébrons
Nos simples bonheurs d'ici-bas
Joyeux Noël à tous, amis.

Absences

Je te regarde sourire,
Et me perds dans ton regard…
Soupir après soupir,
Dis-moi où tes pensées s'égarent…
Tu es là, mais je suis seule…
Tu es là, mais je me noie.

Magie des mots et du silence,
Magie d'amour de ta présence,
Je respire mieux sans tes absences.

Tu me regardes et me souris,
Nos yeux s'embrument…
Soupir après soupir,
Je t'emmène dans mes délires…
Tu es là et me soulèves…
Tu es là et je revis.

Magie des mots et de l'amour,
Sombres pensées déjà s'envolent,
Je respire mieux sans tes absences.

Cri

Cri dans la gorge étouffé,
Cri pourtant poussé si fort
Les voisins ont dû l'entendre…

Cri d'une ineffable douleur,
Aveuglante et assourdissante
Dans mon corps se cache…

Cri d'angoisse que le bonheur
Sur ton visage ne soit
Plus qu'un masque…

Cri de terreur que mon amour
Ne suffise plus à ton sourire,
Que tout s'efface…

Cri d'agonie, mon cœur saigne,
Mais déjà le mal s'estompe
La peur s'enfuit…

Cri mourant sur mes lèvres
Avant d'avoir vu le jour
C'est idiot, mais il m'a soulagée
Ce cri…

Nos Maux

Les maux de nos mots
Se démontent
Sous la bonté de nos aveux.

Ils s'entremêlent et s'entrecroisent
S'enlacent et se délacent
S'embrassent et s'embrasent
Puis s'enlisent doucement
Pour sombrer dans l'abysse…
S'effacent enfin pour ne laisser
Que nos mots.

Faux Sonnet

Mes mots têtus comme les saisons
Sous ma plume viennent sans émoi
Humer airs et senteurs des bois…
Leur verbe danse sous condition.

La beauté, nue de ma raison,
Se dévoile encore une fois
Sans que j'en aie vraiment le choix
Mine n'aime pas la trahison.

Plume ne voit plus les grands discours,
Ceux des lâches qui crient au-secours
Face à la rage des populaces.

Toute son encre, mine a pleurée
Sur la laideur de vos palaces,
Chante nature ce faux sonnet !

Petit Pois

Petits poids sur le cœur,
Pèsent bien lourd parfois…

Belle vie enchante,
S'enlaidit du manque…

Manquent les choses,
Manque l'argent,
Manque…

Belle vie irrite
Nos plaintes égoïstes…

Petits poids sur le cœur,
Légers comme un petit pois…

Belle vie s'allège
Du manque sans besoin…

Besoin de tout,
Besoin de rien,
Besoin…

Se plaindre encore,
Se plaindre toujours,
Evacuer la frustration…

Et puis penser aux autres,
Ceux qui n'ont vraiment rien.

Touches d'Ecrivain

Mes doigts se glacent
Au contact des touches
Noires et blanches…

La mélodie court dans mes veines,
La mélodie mais pas la mienne…
Chopin dans toute sa splendeur,
Installé tranquille sur le pupitre.

Mes doigts se glacent
Aucun son ne sort
Des entrailles du piano…

Menuets et valses trottent dans ma tête,
Les notes, les dièses, les bémols et les clés
Sur la partition ne forment aucun son…
Sur la partition ne montrent que des mots.

Mes doigts se glacent
Les touches ne sont plus miennes
Mes doigts se glacent…

A la lumière d'une chandelle,
La plume dans mon encrier danse :
Ma plume m'appelle !

Paranoïa de l'artiste

Mes mots noircissent une page
Ils s'y prélassent, s'y mêlent
Ils s'y égayent et puis se froissent
De n'être point en page une…

Notes et musiques au cœur,
Il sifflote distrait sa mélodie,
Murmure tout bas ses paroles
Destinées qu'à lui-même…

Peintures d'aquarelles,
Dans l'atelier s'entassent
Nées du géni de l'artiste
Pour le plaisir de ses seuls yeux…

Et puis soudain de la lumière,
Les couleurs se fardent de sons
Les mots renaissent sur une page…

Ils aiment !
Et puis plus rien…
Ils n'aiment pas !

Mots et mélodies démodées,
Peintures trop abstraites ou pas assez,
Aucun style, ni rime, ni structure,
Le jugement tombe comme de l'acide…

L'artiste doute toujours,
Sans raison devient absurde
Dans sa désillusion
L'artiste voit la trahison partout…

Pourtant…
Sa paranoïa ne dure pas,
Puisqu'elle est normale,
Puisqu'elle est humaine,
Voire saine.

Soudain,
L'artiste redevient artiste…

Chantez

Chantez beaux anges
Vos mots ou ceux des autres
Le souffle coupé je les laisse
M'enlever et m'élever l'âme…

Sans pudeur je les bois,
Sans honte je les dévore.
Les larmes s'échappent de mon corps,
Au creux de mes rêves sans fin s'évaporent …

Moi l'amie de vous inconnue,
J'ai mal de vos voix ornant vos mots
Et dont la musique me tue…
Chantez et à la vie ramenez-moi …

Rêves…

Rêves doux et tendres
Dans mon cou vous posez…
Dans mon cœur vous ancrez…

Pourtant, combien d'années
Vous ai-je attendus ?
Combien vous en a-t-il fallu
Pour qu'enfin vous me trouviez ?

Rêves doux et tendres
De vos ailes de velours
Ma main vous caressez…

Rêves doux et tendres
A mon oreille vous murmurez
Ces mots que je ne puis oublier…

Rêves doux et tendres
N'êtes que mes voyages
A terminer…

Un autre train à attraper
Vers un autre rêve…
Vers un autre demain…

Urgence

Urgence de tout faire à cet instant,
De tout comprendre tout entendre
De tout dire et puis tout taire
De tout écrire et puis tout lire
Urgence de tout…

Urgence d'être maîtres du temps
Celui qui passe et nous dépasse
Pour qu'on ne s'y attache
Celui qui nous manque tant
Celui qui toujours nous fuit
Lorsqu'on lui court après…

Urgence de l'amasser
Dans un coin l'entasser
Pour gagner du temps…

Urgence de le charmer
Pour pas qu'il nous rattrape
De l'amadouer face
A son miroir de rides…

Urgence d'oublier
Le grain de poussière
Que nous deviendrons
Quand viendra notre temps…

Urgence…
D'aimer la vie.

Les Petits Vieux

Les petits vieux marchent une canne à la main
De l'autre, les petits vieux se soutiennent…
Leurs petits, pas mal assurés, cherchent un chemin
Sur ce trottoir de glace qui les gêne…

Les petits vieux, main dans la main, se promènent
Dans les rues désertes de la ville…
Les petits vieux, dans la foule, s'entraînent
Doucement pour arriver devant la grille…

Bien sur les petits vieux s'entendent mal
Alors ils crient pour se parler…
Bien sur les petits vieux ont une vie banale
Mais elle est leur depuis des années…

Les petits vieux… qu'est-ce qu'ils sont beaux,
Sous leurs rides et cheveux blancs…
Les petits vieux en ont vu tellement
Espérons leur ressembler dans nos vieux os…

A l'Aube

Un jour, au détour d'un regard
Elle se vit dans son miroir
Belle plante fanée, un soir
Rit croyant encore au hasard

Mains ridées et visage blafard
Elle attrapa sa robe de moire
Pour vivre encore un peu d'espoir
Loin de son horrible placard

Du rouge aux lèvres elle sortit
Bu et dansa de ses envies
Le froid piqua ses joues au rose

On la trouva ainsi teintée
Fraîche et heureuse dans cette osmose
A l'aube, la coupe était vidée.

Mes Contrées

Une nuit j'ai rêvé
De lointaines contrées
Eblouie, ne vis d'elles
Que lumière et beauté

Un matin j'ai rêvé
Que je retrouvais
Dans un songe d'été
Ces douces contrées

Récemment j'ai rêvé
Que jamais je n'irai
Aux contrées reculées
Si longtemps adorées…

Cette nuit j'ai rêvé
De mes rires étouffés
Dans le vent ravivés,
Enneigés de pureté.

Ce matin éveillée,
J'ai vécu mes contrées…
Sous mes pieds elles allaient.

Il Est Des Jours…

N'est-il pas des jours
Où le beau est relatif…

N'est-il pas des jours
Où le laid est attractif…

N'est-il pas des jours
Où le beau est laid,
Où le laid est beau,
Où…

Il est des jours,
Au petit matin
Tout semble anodin…

Il est des jours
Rien ne ressemble
A rien, il me semble…

Il est des jours,
Rien n'est important,
Rien n'est comme avant…

Il est des jours…
Ce sont les plus heureux!

Ces jours sont les plus beaux,
Ces jours sont les plus drôles,
Ces jours je vous les donne…

Il est des jours…

Sous La Pluie

Le banc du parc a trouvé un nouvel ami
Je trouve ceci vraiment charmant… voire bizarre.
Ils parlent tout le temps sous la pluie
C'est vrai ; il ne vient jamais quand il brille.

Tout seul avec son ami il rit sous la pluie.
On se demande ce que cela signifie, puis s'arrête.
J'ai essayé de m'approcher mais il ne m'a pas vue…
La petite : de la même couleur que les autres !

Quand il brille, le banc est tout seul…
Il sèche les endroits où son ami ne s'est pas assis,
Cependant, il pleure de lui, lorsque se refroidit la place
Où il avait l'habitude de réchauffer ses mains.

On se demande pourquoi c'est ainsi… cet homme dehors…
Chercherait-il à cacher ses honteuses larmes ?
Le soleil les sècherait-il trop vite… il pourrait guérir
Je dois essayer de m'approcher pour lui parler…

Pourtant il pourrait ne rien comprendre.
Nous ne parlons pas les mêmes mots… si différents,
Je sais qu'il n'écoutera pas, alors pourquoi essayer.
Je m'en fais parce que le banc aussi est mon ami !

Comment se fait-il que mon ami soit toujours triste ?
Je ne peux m'empêcher de penser que c'est ma faute…
Pourquoi mon ami ne peut-il avoir de compagnie aujourd'hui ?
Il brille et son ami n'est pas là pour partager…

La nature humaine est devenue si bizarre et mystérieuse.
Je ne peux la comprendre… Elle devrait être si glorieuse…
Qu'est-ce que j'en sais après tout, qu'en sais-je ?
Moi le petit pigeon, attendant de migrer une fois de plus.

Douce Amie

Elle s'est assise pour regarder la pluie tomber,
Ne le vit pas se tenant là à l'observer.
Elle cherchait à comprendre, plongée dans ses pensées,
Pourquoi de tous les cœurs qu'elle avait rencontrés
Elle demeurait seule devant ce mur tapissé
De ses doutes et angoisses… surtout de son passé.

Bout de femme seule face à ses émotions
Elle cherche à contrôler ses impulsions
Elle agit puis pleure de ses décisions…

Petite fille qui ne veut pas comprendre
Petite fille qui ne veut plus entendre
Les messages qui ne veulent que la défendre…

Questions sans réponses,
Réponses sans questions,
Elle sait tout par cœur…

Douce amie ouvre ta fenêtre,
La pluie a finit de tomber
Tournesols sourient au soleil
Une main soudain se tend vers toi
Ne gâche pas l'instant précieux…

Devant toi est celui que tu cherchais.

♣ ♣ ♣

A Hélène Carré

Ton masque

Carapace de verre
Ton regard de glace
Te renvoie une faute
Celle de ton masque

Masque auquel tu tiens
Tu ne veux t'en séparer
Pourtant, déjà il s'effrite
Regarde, déjà il se casse

Tu ne veux reconnaître
Celle que tu devins
Pourtant, par cœur
Son âme tu appris

Tu ne veux reconnaître
Derrière ton masque
Celle qui aujourd'hui
A encore une chance.

♣ ♣ ♣

A Hélène Carré

Ecole

Le temps me sépare de vous,
A peine rencontrés que déjà
Se retournait le sablier…

La mer me sépare de vous,
A peine sortie que déjà
S'en allait mon bateau…

Le temps et les lieux
Je les ai ignorés…

Passé dix ans pourtant,
On y revient souvent
Dans cette école
Où tout commença…

On y revient souvent
En pensées et en rêves…
On se dit, si j'avais su
Je leur aurai dit merci.

Mais le temps n'est rien
Lorsque l'on sait l'utiliser…
Mais la mer n'est rien
Lorsque les mots savent voyager…

Retrouvés pour un instant,
Retrouvés pour un moment,
Vous dire que vous avez réussi
Vous dire que votre boulot est fait…

Vous m'avez enseigné
Bien plus que supposé…
Je vous sais tous heureux
Mon cœur en est joyeux.

♣ ♣ ♣

À Nicole D., Jean-Pierre M, Henri P. et Monsieur P.

Mes Frères

Certains disent des choses sur la vie…
Certains même l'insultent !
Certains se plaignent si souvent,
Je peux même être l'un d'eux !

Pourtant, mon cœur bat si fort…
Pourtant, mon cœur rit si haut…
Les plus petites choses…
S'acclament chaque jour…

Je vous regarde et soudain
Mon cœur se serre de douleur
Joyeuse mais ineffable…
Seul le silence lui rend justice

La joie immense m'inonde
L'euphorie m'envahit
Mes frères ou mes amis :
Ce ne sont que des mots…
Vos sourires valent bien plus.

♣ ♣ ♣

À Yanou et mes frères spirituels

Dans Vos Yeux

Ils sont beaux comme les oiseaux au printemps
Ils ne sont ni jeunes ni vieux… ils sont sans âge.
L'éternité coule dans leurs veines pour qu'ils brillent,
Pourtant ils ne sont pas immortels… je me demande…
Si l'amour les rend si beaux et glorieux,
Jusqu'où les mènera leur voyage ?

Au-delà de nos frontières, pour sûr,
Au fin fond de l'univers… pourquoi pas.
Esprits libres se nourrissant d'un amour
Infini pour eux-mêmes et pour autrui,
Comment ne pas les regarder s'aimer ?

Chacun a sa moitié qui l'attend quelque part,
Une âme sœur que nous trouvons parfois ou pas.
Sans aucun doute chaque génération peut se voir
Dans les yeux de la précédente ou de la suivante :
Comme un miroir invisible que nous transporterions
Pour voir notre futur se dévoiler sur un visage radieux.

Précisément à ce moment vous saurez
Que les coïncidences de la vie n'existent pas…
Vous n'aurez plus de doute, si vous en aviez encore.
Vous saurez encore mieux ce que vous saviez déjà :
Vous êtes sur le véritable chemin du Bonheur.

Pourtant n'oubliez pas que l'amour n'est jamais acquit,
Chérissez-le et grandissez avec chaque jour.
Ecoutez votre cœur, vivez et aimez
Pour qu'un jour, des jeunes gens puissent voir
Ce que j'ai vu : leur futur dans vos yeux.

♣ ♣ ♣

A Trevor et Joan Jones

Liberté

Chaque jour dans nos fauteuils
Nous recevons les nouvelles
Des quatre coins du monde.

Bonnes ou mauvaises,
Nous les recevons…
Nous les subissons…
Nous les oublions…

C'est notre habitude,
C'est notre droit,
C'est notre liberté…

Chaque jour dans la bataille
Ils se faufilent entre les balles
Ils observent et écoutent,
Puis nous rapportent.

C'est leur habitude,
C'est leur droit,
C'est leur liberté…

Chaque jour dans le monde
L'un d'entre eux disparaît
Abattu des mêmes balles,
Kidnappé par l'un ou l'autre camp…

Reporters, médecins, civils…
Hommes et femmes du genre humain…
Quels qu'ils soient se dressent contre
La violence sous toutes ses formes.

Ils l'observent, l'écoutent et la condamnent…
Ils nous la communiquent et attendent…

C'est leur habitude,
C'est leur droit,
C'est leur liberté…

Chaque jour dans nos fauteuils
Nous recevons les nouvelles
Des quatre coins du monde…

Changeons nos habitudes…
Bonnes ou mauvaises,
Recevons-les et n'oublions plus !

Ce Soir Je Pleure…

Ce soir, je pleure…
Je pleure du malheur,
Celui que je ne peux changer.
Ce soir, je pleure sur le monde.

Ce soir je vous demande :
Messieurs et Mesdames là-haut,
Que pensez-vous de la misère ?
Pourquoi laissez-vous faire ?

Ce soir, je pleure…
Je pleure sur la guerre,
Je pleure pour les familles,
Quels que soient leurs camps.

Mais de quel sang vivez-vous…
Vous, les chefs de guerre assis
Là derrière vos ministères
Ou bien dans vos tanières.

Combien de morts vous faut-il donc,
Pour que vous vous sentiez les maîtres
Des vies de nos pères et de nos frères
Gisant ce soir à vos pieds !

Ce soir, j'ai fini de pleurer…
Sous vos airs de maîtres de vies,
Vous en avez oublié les vôtres.
Cette pensée apaise un peu mon cœur…

Le Monde

Le monde est ce que nous en faisons,
Magnifique aujourd'hui, affreux demain…
Parfois nos rêves sont plus beaux, il est vrai.

Le Monde est comme nous le traitons,
Doux et tendre aujourd'hui,
Cruel et amère demain…

Mais le monde comme la vie nous offre toujours
Ce cadeau merveilleux que l'on appelle l'amour…
Sous les traits d'une fée ou bien d'un druide,
Nous aide à supporter toute la laideur autour.



Je pense à vous

Femmes bâillonnées et séquestrées…
Femmes mutilées et torturées…
Femmes qui vous cachez,
De force ou de gré,
Sous votre voile…
Amies, je pense à vous !

Femmes heureuses ou malheureuses…
Femmes amantes et aimantes…
Femmes mamans ou grand-mamans…
Femmes futures : petites filles,
Je pense à vous !

Cette journée est la vôtre…
Cette journée est la nôtre…
Ensemble célébrons les luttes d'avant
Qui nous donnèrent : Aujourd'hui.
Ensemble célébrons les luttes d'après
Qui nous donneront : Demain…

♣ ♣ ♣

Journée de la femme, 8 mars 2006

Bal Des Voleurs

Arraché des bruits et odeurs,
Fier de leur avoir tenu tête,
Court sans se soucier des pleurs,
Il se réjouit de n'être honnête.

Le bal des voleurs, quelle fête :
Avec ses poupées, belles fleurs…
Après le mal vient la douceur
De vos mignonnes et leurs gambettes.

Trafiquants d'honneur vous tirez,
Pour un billet vert vous tuez,
Mais votre temps touche à sa fin.

Depuis hier, il perd son sang.
Aujourd'hui, vous êtes orphelins :
La balle lui coupa son élan.



S'Il Existe

Priez mon Dieu,
Dans mon église ou ma mosquée…
Ma synagogue ou bien mon temple…

Croyez en mon Dieu,
Il sait tout mieux
Que celui de mon voisin…

Croyez en Ses lois,
Elles sont moins moches
Que celles qui se cachent
Sous des écrits imbuvables…

Croyez en Ses guerres,
Ses causes sont plus justes
Ses gens sont plus riches…

S'Il existe… j'espère qu'Il est sourd,
S'Il existe… Il a dû devenir fou…
S'Il existe…

Pourquoi Dieu

Qui est ce Dieu
Vers qui tant tournent
Leurs espoirs et prières…

Pourquoi Dieu,
Pourquoi pas Max ou Aziz,
Pourquoi pas un nom de fille…

Dieu nous a créés à son image, qu'ils disent…
Poussez donc votre logique jusqu'au bout…
Dieu : homme et femme à la fois…

Pourquoi ne serait-il pas,
En chacun de nous…
Tous un peu Dieu…

Dieu avec ses pouvoirs,
Ses responsabilités
Ses défauts aussi…

Dieu ne serait-il pas
Cet être suprême que nous créâmes
Pour nous donner bonne conscience
Et laver le sang de nos mains…

Esprit Muet

Il n'a pas créé l'humanité !
Notre image est comme elle est,
Non telle celle d'un esprit muet…

La nature longtemps a travaillé,
Et de la physique accompagnée,
Atomes et cellules ont fusionné…

Que sont-ils donc allé nous chercher
Pour chaque jour se faire remarquer
De nos jolis porte-monnaie !

Oui mais…

Oui mais… si c'était vrai ?
Sans parler de textes laids
De bâtisses ou de curés…
S'Il était là, partout à portée…

S'Il était Ils et Elles,
S'Il était Vous et Moi…

S'Il était feu et vent, mers et montagnes…
S'Il était fleurs et arbres, aigles et loups…

S'Il n'était ni être ni esprit,
S'Il n'était que nos talents,
S'Il n'était que la vie…

Ne vaudrait-Il pas d'être aimé ?



Blanche Neige

Blanche neige ou grise mélasse
L'hiver passe dans son tourbillon
Terre endormie refait surface
Pourtant, tombent encore les flocons

Bel oiseau reprend donc ta place
Tourmentées d'hommes sont les saisons
Blanche neige ou grise mélasse
L'hiver passe dans son tourbillon

L'arbre de son blanc se débarrasse
Ses branches nues revêtent bourgeons
Sa sève miel rêve floraison
Pourtant le ciel reste de glace
Blanche neige ou grise mélasse
L'hiver passe dans son tourbillon.



Grand Danois

De ma fenêtre, je l'observais
J'apprenais sa routine,
J'apprenais son langage,
Je le suivais des yeux
Jusqu'à ce qu'il disparaisse…

Des années ce manège dura
Ô ! grand jamais il ne le sut
Puis un jour, il ne vint plus
Ou bien était-ce mes yeux
Qui, lassés, me trahissaient…

Tout noir qu'il était,
De lui, la lumière jaillissait
Son costume moiré me hantait
En vain j'essayais de provoquer
Notre rencontre…

Lors d'une promenade en forêt,
Alors que je flânais et gribouillais
Trois mots sur un bout de papier
Soudain, devant moi il s'arrêta
Il me fixa, visiblement heureux
De croiser mon chemin…

Je le regardais béatement.
Son ami me dit alors quelque
Chose que je ne compris pas
Je le regardais…
Puis ris bêtement !

J'avais attendu si longtemps
Et là il se tenait…
A la portée d'une main tendue,
Qu'il attendait impatiemment,
Mais que je gardais contre moi
Paralysée d'émotion, je ne bougeais…

Sa tête arrivait à ma poitrine,
Ses yeux pleins de vie
Me dévoraient de joie
Ses oreilles tombantes
Le rendaient si mignon…

Impressionnée par sa beauté
Je manquais là l'occasion de le toucher…
Je manquais là l'occasion de devenir son amie,
L'espace de quelques minutes…

Puisqu'il est déjà le mien, sans même le savoir…

Canis

Une chaise tombe,
Un regard sombre
Rien ne t'échappe…

Bon en arrière
Ton œil bleu fixe
Ton marron repère…

Lavande telle une armure
Pour ton corps derrière,
Ta tête sortie attend…

Heure de jouer,
Tu le provoques
Il t'ignore…

Heure de jouer,
M'man un coup d'patte
Vous l'agacez…

Bagarre imminente,
Mieux vaut se faire petit,
Sur le dos tu couines…

M'man pas comme toi
Se tient là et lui fait face
Quel bazar…

Mais finalement,
Mes trois canis :
Frères jumeaux et M'man
Vous ne pouvez vivre séparés…

♣ ♣ ♣

Mirka, Omaley et Otis

Oiseaux de Paradis

Oiseaux de paradis
Ne vous vis jamais
Que sur papier glacé
Ou écrans plats…

Oiseaux de paradis,
De vous ne connais
Point les noms,
Mais j'aime…

Vos chants d'amour
Gracieux…
Vos ailes aux couleurs
Chatoyantes…

Tout cela en fait, pour épater
Une donzelle dont la beauté
Vous enchanta plus fort que de raison,
Là-bas, sur votre île indonésienne.

Oiseaux

L'Accenteur Alpin
Dans sa robe rousse survole
Les airs de montagne

Le Bruant des Neiges
Dont la blancheur aveugle
Sur nos côtes se pose

Chanteur monotone
A la lisière des forêts
Le Bruant jaune vole

L'Hirondelle gazouille
Sous la fenêtre montagnarde
Où son nid l'attend

L'oie cendrée cacarde
En nageant dans nos marais
Puis migre en hiver

La Mésange Bleue brille
D'or son poitrail scintille
Au spectre solaire

Le Pinson du Nord
Siffle sous son roux plumage
A l'heure des amours.

♣ ♣ ♣

Provence

Le marché s'illumine
Des accents du Midi
Sous les grises bâtisses
Du cours Lafayette…

Les odeurs d'épices,
D'olives et de fruits
Se mélangent aux marines.

La vieille ville et son port
Cultivent les senteurs exotiques
Sous le ciel azuréen de Provence.

Les villages de l'arrière pays
Menacés d'incendies,
Nous offrent leurs ruelles
Ombragées de treilles fleuries…

La mer d'huile du petit matin
Accueille les pêcheurs et les skieurs…
Mer rougie par le levé du soleil
Au creux des montagnes de l'est.

Australie

Printemps australien
Mon Nord tire sa révérence
Sous ses feuilles d'automne

Ailes déployées
Sur tes airs mondains de mer
Les goélands planent

Ton désert m'envoûte
Tes alizés m'ensorcellent
Australie rêvée

Dalécarlie, Dalarna

La belle Mora
S'éveille au retour des oies
Sur son lac Siljan

Les oursons s'agitent
Dans les collines d'Orsa
Où les baies foisonnent

Pêcheurs matinaux
Sur un lac en Dalarna
Brisent la glace.

Irlande

Île verte vogue
Sur les vagues celtiques qui
S'écrasent sur ses roches

Bray, la fière, guide
Les marins guettant la croix
Sur sa colline

Howth, le port tranquille
Dont les vents contraires vous glacent
Encore au printemps

Dublin, tes ruelles
Sentent la fraîcheur des mers
Soufflées par les brises

Irlande mystique
Tes vertes contrées racontent
Histoires et légendes…

♣ ♣ ♣

Vertige

Soudain je me sentis très petite
Le vertige me pris à regarder
La côte enneigée qui malgré tout
Restait l'hôte adorée des sapins âgés…

La maison rouge brique
Sur son socle verglacé
Semble bien déplacée…

Je ne l'avais point vue avant,
Ou ne l'avais-je remarquée
Aujourd'hui, du moins,
Mes yeux en sont choqués…

Grande et grosse maison
Comme placée là
Par une main géante,
Encastrée dans un tas de neige
En fonte… "Madame, vous faites tâche !"

Tout est encore figé
Je ne suis qu'à deux pas
Une enjambée de poudreuse
Pourtant n'y puis accéder…

Sapins comme des bougies
Sur une grosse meringue
Prête à s'émietter sous mes pieds.

Appel de la forêt

Des mois j'ai attendu
Que le soleil fleurisse
Derrière ses verres fumés…

Des mois j'ai attendu
Pour répondre enfin
A l'appel de la forêt…

Des mois…
Pourtant bien avant cela
L'avais-je ignorée

Alors pourquoi
Cet empressement soudain
A m'appeler…

Pourquoi me narguer
Derrière son mur de neige
Son accès m'est fermé…

Mais je comprends, vois-tu
Et à ta leçon je réponds
Qu'une fois tes chemins ouverts

Mon dos tu ne verras
Que lorsque de chez toi
Je m'en retournerai…



Plume De Printemps

Partager mes mots
Les faire valser un à un
Puis se jouer d'eux

D'encre bleue j'écris
Et m'amarre au creux du ciel
Je flotte telle la plume

Dans mon encrier
Elle danse et chante
Printemps bienvenu !

Le Printemps S'Invite

Le Printemps s'invite
Et dans ma Suède
Il réchauffe mes yeux

Sur ta belle vague
Ton soleil brille d'or fin
Et tes fleurs m'égayent

Fleurs des champs vivez
Couleurs vives ou bien nacrées
Laissez là l'hiver

Débarrassez-vous
De votre manteau neigeux
Sous ce chaud soleil

Les petits oiseaux
Se moquent des doux flocons
Tombant dans leurs nids

Le mistral amène
Chaudes senteurs printanières
Et la douceur d'être



Petite Fille

Petite fille à deux tiges
Tes verts varient selon tes humeurs…
Voisine capricieuse, tu meurs me dit-on,
A chacune de tes naissances…

Petite fille à trois tiges
Deux verts et un jaune t'habillent…
L'une naît et te tue me dit-on,
Je préfère ne pas le croire…

Petite fille à deux tiges
Ton vert flamboie au soleil…
Comme le tournesol me dit-on,
Tu lui offres ta face…

Petite fille à deux tiges
Une vie nouvelle te menace…
Feuille fragile à tes pieds se déroule,
Je ne te veux pas morte…

Petite fille à trois feuilles
Voisine fidèle et aimable…
Comme le serpent change de peau,
Tu laisses tomber le jaune…

Petite fille à deux feuilles
Tu vis mieux en voisinage…
Tes années sont nombreuses,
Partageons-les encore.

Petite Fleur…

Petite fleur, plus si petite
De mes prières tu as grandit
Verte et bien belle t'épanouis
Tes feuilles vers moi tournées…

Petite fleur, tu as laissé ton jaune
Pâlir avec le soleil du matin
Tu gardes ta jeunesse…
Ainsi que ta vieillesse…

Petite fleur, plus si petite
N'est plus ton ennemie,
Juste ta propre amie
Jouant un tour à la terre…

Petite fleur, tu me ravies
Je te savais forte et bénie
En fait, tu es bien plus :
Tu es une leçon de vie…



La Maison Rose

Il y a longtemps, je découvrais
Au fond de la forêt, une maison.
Rien d'extraordinaire à cela
Si ce n'est ce que l'on en disait.

Dans mon petit village, ils disaient
Que la maison rose était hantée !
J'y crus pendant des années,
Jusqu'au jour où je voulus voir.

Confortablement emmitouflée dans mon duvet
Au coin du feu, je ne me dégonflai pas…
J'attendis les fantômes et les "je ne sais quoi"…
J'attendis toute la nuit : aucun ne vint à moi.

Alors au petit matin, je pliai bagage
Et m'en retournai riant de ma sottise.
Les jours passèrent sans que je retourne
Dans la forêt espionner la maison rose.

Pourtant, je ne pouvais sortir de ma tête
Les bruits nocturnes de ma nuit d'attente :
La forêt hantait mes rêves et mes pensées…
Le mystère de la maison rose restait entier.

La Vieille Maison

Je repartis donc un matin, mon sac au dos,
Explorer cette partie de la forêt inhabitée…
Ma mémoire se souvenait de chaque arbre,
Mes pieds refusaient pourtant de la suivre.

Bon gré mal gré, je me dirigeais doucement
Là où mes pieds voulaient bien me guider.
J'arrivais dans un vallon sombre et humide
Dans lequel le vent s'engouffrait sans pitié.

Pourtant, je souriais de cet endroit glauque.
Je me disais que cette fois-ci j'aurais peut-être
La chance de voir les fantômes et autres êtres
Que j'attendais si longtemps à la maison rose.

Le vallon était dominé par une butte…
Sur celle-ci se dressait fière, une maison.
Curieuse, je m'approchais et inspectais
Ce lieu qui ne semblait pas si lugubre après tout.

Il s'agissait d'une vieille maison.
Ses pierres étaient usées et délavées,
Son jardin défleuri et envahi d'herbes folles.
Sa vie ne tenait en fait qu'aux racines des arbres.

Le Grenier Rose

Après m'être émerveillée de la vieillesse
De la maison du vallon, je continuais
Ma randonnée à la recherche éperdue
De la maison rose, par mes pieds, perdue.

Je ne mis que peu de temps à la trouver
Puisque j'avais, selon moi, vu ce que je devais.
L'opportunité fut enfin saisie : j'ouvrais la porte.
Je fus assaillie de courants d'air de tous côtés !

La maison rose, plus vieille que la vieille maison…
Quelle tragédie je rencontrais en entrant !
Soudain, je vis dans le coin une ombre :
Celle d'escaliers montant au grenier rose.

En haut, je découvrais le trésor de mes rêves :
Appuyée sur chaque mur, affaiblie par le temps,
Une immense bibliothèque se dressait là…
Pleine, voire trop pleine de livres qui en dégoulinaient.

Quel bonheur vraiment : moi, au milieu du mystère…
Une chose manquait pourtant… important au vieux.
L'odeur des livres manquait : envolée dans le vent
Par le toit… absent lui aussi de la maison rose.

Attention cependant braves gens…
N'allez point raconter
Mon histoire de maison rose
Aux gens de mon village…

A moins bien sur,
Que vous sachiez chanter le rose
Avé l'accent du Sud !



FIN

Du même auteur

♣ ♣ ♣

Une Nouvelle Saison

A New Season

(version anglaise traduite par l'auteur)